

Fondation d'un troisième parti?

À QUAND CETTE ABOLITION DU CONSEIL LÉGISLATIF?

M. Duplessis mis au défi de l'accomplir. — Traités de "vieillards malaisants". — Historique de cette institution.

L'administration "duplessiste" remplira-t-elle sa promesse de remplacer le Conseil législatif par un Conseil économique? L'hon. J.-C.-E. Ouellet, conseiller législatif, l'en a défié l'autre soir en déclarant qu'il l'était pour l'éternité...



LES HOMMES À LA LESSIVE

Un musée de Chicago expose les coutumes du matriarcat, là où la femme domine l'homme et en fait son domestique.

Au "Field Museum" de Chicago, une miniature de village malais (et qui même a nom: Menangkabau) évoque les sociétés matriarcales, qui ne sont pas complètement mortes sur ce point de notre machine ronde, la presqu'île de Malacca, au sud-ouest de l'Asie.

Le matriarcat n'est autre chose qu'une coutume en vertu de laquelle chez certaines peuplades primitives, les femmes donnent leur nom aux enfants et exercent une autorité prépondérante dans la famille.

Au premier plan, devant les classiques greniers à riz, les hommes s'empresment aux besognes qui leur ont été dévolues.

Tandis qu'elles commandent et légifèrent, édictent lois et coutumes, leurs époux, comme d'ailleurs leurs frères et leurs enfants mâles, font le ménage, la lessive, la cuisine.

Jadis plus répandu, de par le monde, le matriarcat avait pour base la maternité elle-même: C'était à la femme, agent principal de la famille, puisque autour toujours incontesté de la naissance, que l'enfant appartenait en propre.

Le seul défaut du système était de confier précisément à l'être théorique le plus faible de la famille le sort des enfants et leur sauvetage.

Le "Courrier des Etats-Unis", organe des populations de langue française chez nos voisins du sud, publie des commentaires très intéressants sur la campagne électorale qui prendra fin au début de novembre.

ROOSEVELT CLOUE AU PILORI ET FASCISTES ET NAZISTES

Violateurs de traités et fauteurs de guerres. — L'un de ses adversaires, Lemke, parle de 250,000 lacs artificiels dans le "grand désert américain".

"Le Courrier des Etats-Unis", organe des populations de langue française chez nos voisins du sud, publie des commentaires très intéressants sur la campagne électorale qui prendra fin au début de novembre.

"M. Roosevelt a discuté les causes des guerres, parmi lesquelles il a cité, sans cependant nommer les nations qu'il avait en vue, les nouveaux fanatismes et les convictions, de la part de certains peuples, qu'ils sont devenus uniques dépositaires du droit et de la vérité.

Nous serons plus précis que M. Roosevelt. Si le pacte Briand-Kellogg contre la guerre a quelque signification, l'Italie l'a évidemment violé en Ethiopie, comme le réarmement de l'Allemagne et la réoccupation de la Rhénanie ont eu lieu en violation du traité de Versailles et des clauses sur les armements dont les Etats-Unis sont partie.

"S'il est élu", dit-il, "il y aura des pensions pour la vieillesse, de nouveaux crédits et du travail pour tous. Le "grand désert" américain s'étend, affirme le candidat, sur le centre des Etats-Unis, et le seul remède à employer est de construire 250,000 lacs artificiels, qui répandront l'humidité dans l'air."

DE "PURS ARYENS" SE METTENT EN QUÊTE DE LEUR PARENTAILE

Paris, 29. — Quelqu'un cherche une place aujourd'hui en Allemagne hitlérienne doit pouvoir faire état de la pureté de sa race.

Un élégant jeune homme traine une mauvaise grippe depuis plusieurs jours. — Avec une toux comme la vôtre, dit le docteur qui le soigne, vous devriez absolument vous abstenir de fumer, de boire froid et d'aller au bureau pendant quelque temps.

IL EN EST FORTEMENT QUESTION À QUÉBEC, PARMIS LES AMIS DE MM. HAMEL ET GRÉGOIRE, ET À MONTRÉAL, OU IL Y A AUSSI DES MÉCONTENTES. — ALLIANCE AVEC LES LIBÉRAUX? — QUE VEUT LE MAIRE HOUDE?

(Du corr. régulier de "L'Autorité")

Québec, 29. — Les manifestations contre M. Duplessis, qui ont eu lieu cette semaine au Château Frontenac et à l'Hôtel du Gouvernement, auront des suites beaucoup plus graves qu'on ne pense généralement.

Parmi les 76 députés de l'Union Nationale, on calcule que de 50 à 55 sont d'anciens libéraux dont les attaches avec un tory comme M. Duplessis ne sont pas aussi fortes que celles de vieux conservateurs.

Il faut que le Dr. Hamel devienne ministre! Fait curieux, cette foule se composait en grande partie de jeunes garçons de 16 à 20 ans. Ils étaient les mêmes qui, l'hiver dernier, pendant les jours les plus troublés de la session, étaient toujours prêts à marcher sur l'Hôtel du Gouvernement.

Le Dr. Hamel et son copain le maire Grégoire ne s'étaient pas contentés d'exiger de M. Duplessis qu'il expropriât "dans les 48 heures" la compagnie Beauharnois, ce qui, d'après les calculs du premier ministre, aurait exigé \$70,000,000, mais ils demandaient encore qu'on leur servit sur plat la tête de l'hon. Honoré Mercier, président de la Commission des Eaux Courantes.

Le Dr. Hamel et le maire Grégoire sont ce qu'on appelle des "mauvais coucheurs". Auraient-ils d'abord été en bons termes avec M. Duplessis, aussi entier qu'eux dans ses opinions, qu'ils ne pouvaient le demeurer longtemps.

Une assemblée a été convoquée pour dimanche soir au Manège Militaire par M. René Chalout, après le maire Grégoire le plus fort soutien de M. Philippe Hamel.

Plus d'un député du district de Québec a promis son adhésion au Dr Hamel. On compte aussi sur plusieurs mécontents dans d'autres districts, soit qu'ils n'aient pas été nommés eux-mêmes ministres, soit que leurs amis aient été laissés de côté.

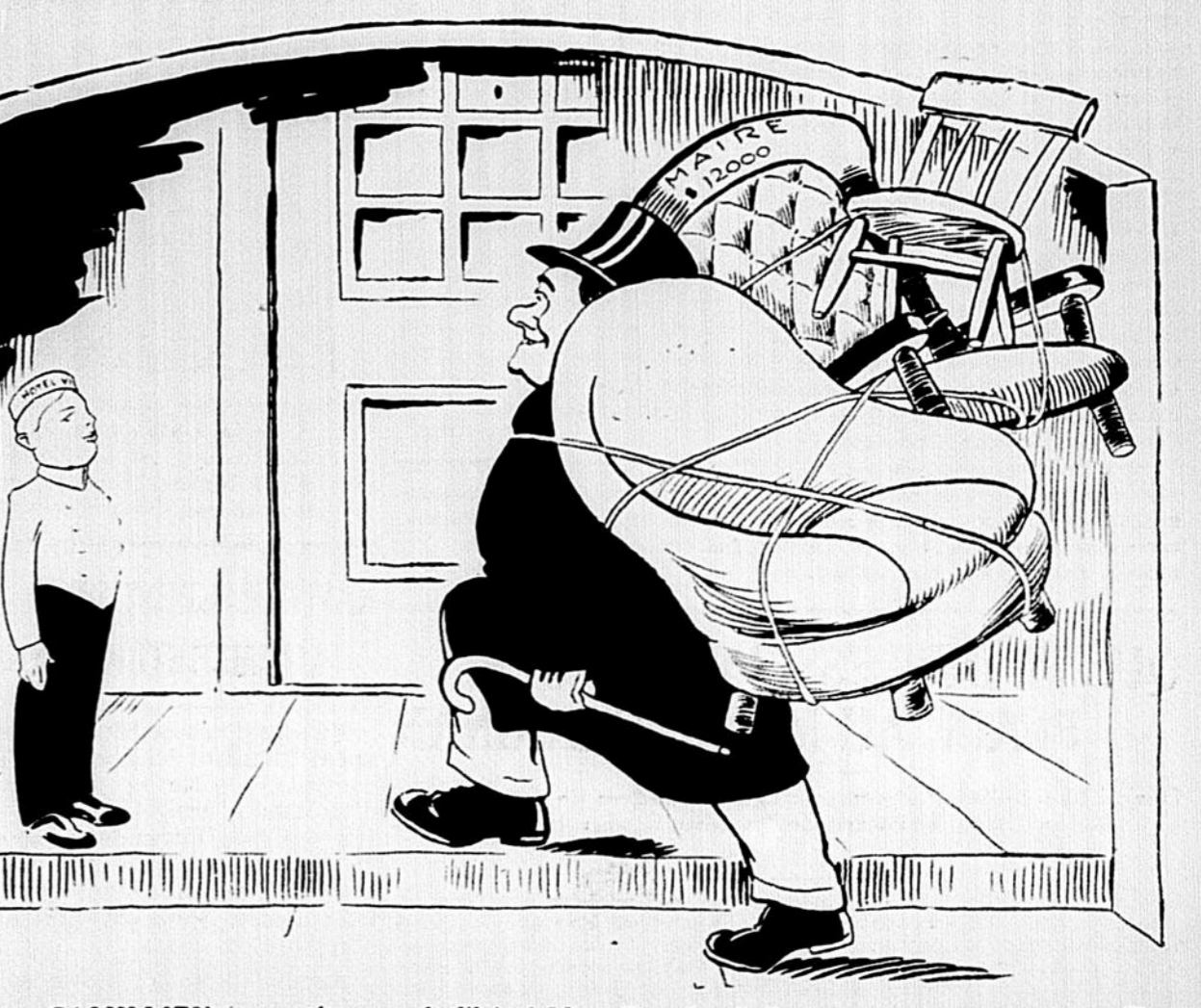
ALLIANCE AVEC LES LIBÉRAUX

Dans le district de Montréal, par exemple, il y a M. Anatole Carignan, député de Jacques-Cartier, qui avait déjà engagé son secrétaire, et il y a M. Hortensius Béique, député de Chambly, qui était aussi certain de contrôler la Voirie qu'un homme peut l'être.

Maintenant, la démission soudaine de M. Camillien Houde, maire de Montréal, a-t-elle quelque chose à faire avec ce mouvement? Nous ne le croyons pas. M. Houde n'aime pas M. Duplessis, mais les Hamel et les Grégoire n'aiment pas plus M. Houde.

Le troisième parti ferait-il alliance avec les libéraux? Pas au début, c'est certain. Plus tard, c'est possible.

En supposant qu'il puisse se dispenser de l'appoint libéral, ce parti aimerait certes mieux s'emparer à lui seul du pouvoir. S'il n'est pas assez fort pour triompher seul, il devra nécessairement contracter alliance avec les "rouges" pour renverser M. Duplessis, lequel, élu par une formidable majorité, se trouverait quelques semaines plus tard par terre.



CAMILLIEN (au petit page de l'hôtel Mont-Royal, où il a ses appartements). — Tu le vois, mon gas, je ne crains pas de sacrifier dans ton intérêt de citoyen mon beau mobilier et mon plus beau salaire de \$12,000 comme maire de Morial...



COUPS DE MARTEAU

Nous parlons ailleurs de la bataille d'opéra-comique de Châteauguay. Adressant la parole à ses braves électeurs du comté de Montcalm, M. D.-A. Lafontaine, dont les images oratoires sont restées célèbres, s'écriait: "Lorsque j'aperçois vos beaux champs, vos belles maisons, vos beaux troupeaux, votre belle rivière, je me dis: Pourquoi la bataille de Châteauguay n'a-t-elle pas eu lieu ici?"

Le jury de Louiseville a recommandé la disparition des passages à niveau à la suite de cette tragédie qui fit trois douzaines de victimes. Sans doute parce qu'il siègeait en présence des parents des victimes, il ne s'est pas enquis pourquoi tant de garçons de 15 à 20 ans se promenaient en camions, au cours de la dernière campagne, pour aller interrompre les orateurs libéraux.

Le général Goering, connu notamment pour ses grandes chasses, surtout à l'homme, vient de décréter que les chasses à courre, avec chevaux et chiens, seront dorénavant interdites en Allemagne.

A propos de Zinovieff, l'ancien "Oeil de Moscou", qui vient d'être fusillé pour avoir complété la mort de Staline, de concert avec les hitlériens, il nous souvient que les torières anglaises remportèrent une victoire sur les travaillistes, avant 1930, en se servant de son nom.

LE SUICIDE DE L'OFFICIER JUIF ALLEMAND FUERSTNER

Une autre cochonnerie des Boches. — Brillant organisateur du Village Olympique. — Mort en Prussien.

Berlin, 29. — La reconnaissance envers ceux qui ont pu leur rendre quelques services, si importants soient-ils, est la moindre des qualités de ces bons Allemands, dont les balourdises aux récents Jeux Olympiques de Berlin ne se comptent plus.

Le 19 août, le capitaine Wolfgang Fuerstner, du ministère de la Guerre du Reich, est mort de façon inattendue. Nous avons perdu en lui un officier loyal, énergique et fidèle et un camarade courtois.

Enfin, un communiqué du ministère de la Propagande du Reich annonce que le capitaine Fuerstner était mort en se tirant une balle dans la tête. Deux autres morts violentes furent en même temps signalées.

Le capitaine Fuerstner mit fin à ses jours mardi soir, après avoir été informé qu'il était renvoyé du service militaire actif, parce qu'il n'était pas d'origine purement aryenne, c'est-à-dire qu'il avait du sang juif.

Il est évident que des ordres avaient été donnés aux journaux de ne rien dire de la mort de ce fonctionnaire. Aucun ne parla de suicide et pas un ne fit l'éloge d'un homme dont l'oeuvre était si constructive.

Le mouvement en faveur de la candidature de M. P. De Patrick à la mairie s'accroît. Plus de 16,000 noms figurent maintenant sur les listes signées en faveur du candidat.

Le vieux docteur Guéripas meurt et va tout droit au Paradis. C'est saint Pierre qui se dérange pour aller lui ouvrir la porte.

Avons-nous trop d'avocats? comme le prétend Me George H. Montgomery, membre éminent du Barreau. Oui et non, selon le point de vue où l'on se place.

CHRONIQUE SUBURBAINE

VILLE LASALLE

(Du corr. rég. de "L'Autorité")
Ville LaSalle, 29. — Ce n'est pas toujours intéressant de faire la courbette devant quelqu'un, pas plus qu'il ne convient de lui faire grise mine, parce que le sort des armes l'a favorisé. C'est pourquoi nous croyons que Ville LaSalle ne retirerait aucun profit d'être à coté de M. Carignan. Ce dernier n'a pas besoin de nous, mais nous en avons besoin. Il a été élu pour un terme de cinq ans à la Législature de Québec et s'il obtient l'entier appui du comté de Jacques-Cartier, sa voix ne portera pas dans le désert. Il appartient donc à Ville LaSalle de lui accorder son plus cordial appui, mais d'autre part M. Carignan doit mettre ses rancœurs de côté et nous aider. Nous pourrions peut-être lui indiquer, en comité, comment il pourrait y parvenir. La question d'annexion de la Commission Scolaire Catholique est encore sur le tapis. M. Doré nous a nettement déclaré qu'il avait besoin de nous. Pour que nous puissions continuer à progresser et à attirer des industries, il faut nous laisser les mains libres. Quelle attitude M. Carignan prendra-t-il à cet égard et en quoi cela intéressera-t-il Lachine? Les obligations à 5% de la Commission Scolaire Catholique de Ville La Salle ont été vendues à 101, cette semaine. C'est un beau témoignage. Nous pouvons rivaliser avantageusement avec Ontario, et LaSalle et Lachine sont tout indiqués. RANDOLPH.

QUE M. DUPLESSIS FASSE UNE PLACE AU MAIRE CARIGNAN

Quand bien même il devrait élargir les cadres de son cabinet. — Les titres du maire de Lachine à plus de reconnaissance.

(Du corr. rég. de "L'Autorité")
Lachine, 29. — Notre qualité de vieux conservateur en politique nous permet de donner notre opinion sur la composition du nouveau cabinet Duplessis. Il est vrai que, depuis quelque temps, pour des raisons plutôt personnelles, nous avons dû ralentir nos activités dans l'intérêt de la cause conservatrice, mais cela ne nous empêche pas d'être reconnu comme tel. A tout le moins, nous prétendons y avoir plus droit que l'hon. Joseph Bilodeau, qui était encore libéral en novembre dernier et qui fait partie d'un cabinet conservateur neuf mois après, pour l'unique et simple raison qu'il a vaincu le premier ministre libéral Godbout, dans le comté de L'Islet. C'est parce que nous avons toujours été conservateur, que nous ressentons encore plus l'injure qui vient d'être faite par M. Duplessis à M. Carignan en n'appelant pas le maire de Lachine au sein de son nouveau cabinet. Ce dernier avait plus d'un titre à une plus large part de reconnaissance de la part du premier ministre.

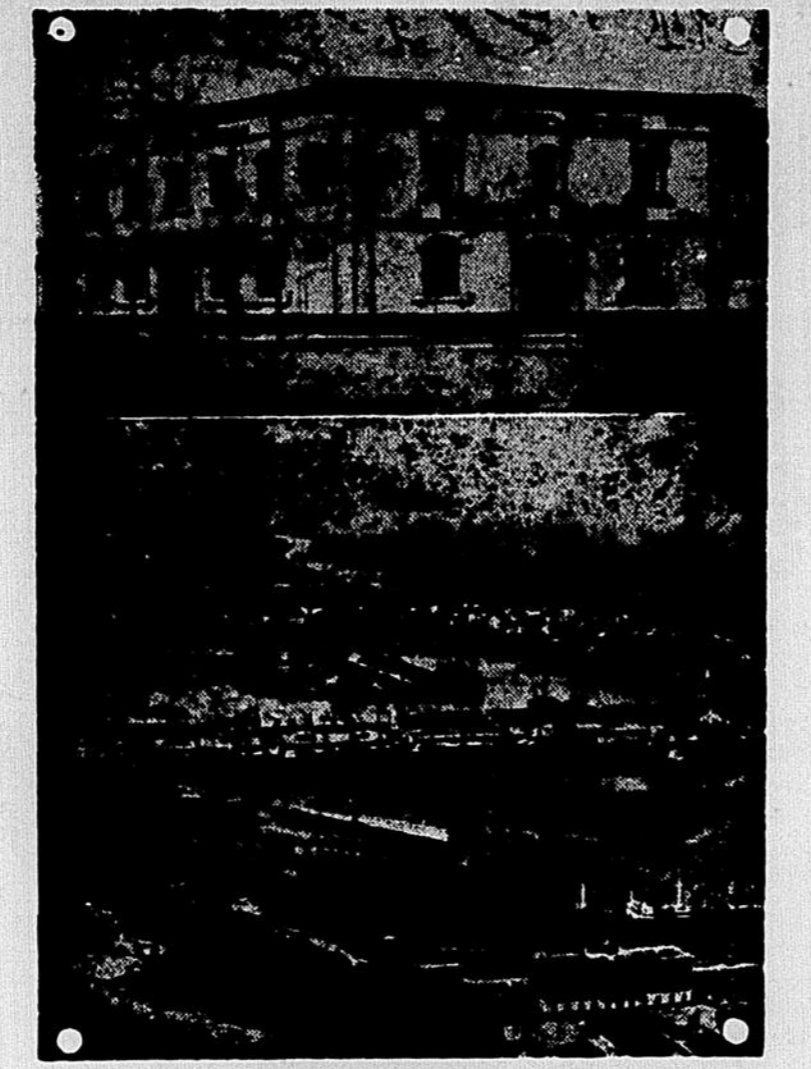
Opinion d'un "Tiede"
Un conservateur "tiede" de Lachine, en réponse à une protestation que nous formulions à cet effet, répondit que M. Carignan ne méritait rien du parti; qu'au cours de sa vie publique comme maire ou échevin de Lachine, il a eu affaire à des adversaires de paille; qu'il n'a à son crédit rien qui vaille et qu'enfin, s'il a été ignoré par M. Duplessis, dans la formation du cabinet, c'est qu'il serait responsable de la construction du Stadium qui n'a été d'aucun avantage pour la ville de Lachine. Ce sont tous là des enfantillages. Ce même conservateur "tiede" a même ajouté que si Carignan n'a

pas été créé ministre, c'est que depuis quatre ou cinq ans, il aurait grandement évolué dans ses opinions; qu'il ne serait plus le même Carignan de jadis; qu'aujourd'hui il l'adore ce qu'il a brûlé et brûlé ce qu'il a adoré; et qu'enfin, il est beaucoup plus à son aise à côté d'une Reine des Sports, que d'une présidente des enfants de Marie... Il avait été déjà dit, ce nous semble, que William Tremblay ne serait pas ministre et conséquemment, nous espérons que le poste irait à M. Carignan, évidemment plus en vedette que le député de Maisonneuve. Le poste de gouverneur de la prison de Bordeaux aurait mieux convenu à ce dernier, mais un loustic pince-sans-rire prétendit que lorsque William Tremblay irait à Bordeaux, ce ne serait peut-être pas à titre officiel.

UN DEVOUEMENT
Mais passions... D'aucuns voudront savoir les titres de maire Carignan à un poste de responsabilité ministérielle. En voici quelques-uns: Pendant trente-cinq ans de vie publique, M. Carignan s'est dévoué corps et âme à la cause conservatrice, sans même recevoir un liard de récompense, ce qui contraste avec le traitement accordé à l'ex-maire Viens, à son profit personnel. De plus, en trois circonstances différentes, le maire Carignan fut candidat du parti conservateur dans le comté de Jacques-Cartier et ce n'est que cette fois-ci que le sort l'a favorisé. Dans deux occasions précédentes, il dut supporter seul le coût de deux élections, sans recevoir un seul sou de l'organisation conservatrice. Il n'en demanda pas non plus, préférant défrayer les frais de la lutte à son propre compte. Ce sont là des sacrifices qui militaient un autre genre de considération que celui dont il a été gratifié par son chef, le premier ministre Duplessis.

des Indiens et des Japonais, mais les Japonais ne peuvent être employés que pour couvrir les sacs à sel. Seuls, les Peaux Rouges indigènes peuvent supporter, pendant un très petit nombre d'années d'ailleurs, un régime aussi meurtrier. Tous le paient de leur santé, sinon de leur vie. Les microscopiques particules salines qui flottent constamment dans l'air, leur donnent une soif dévorante qu'ils cherchent vainement à apaiser. Le terrible effet d'une chaleur torride est encore aggravé par le reflet éblouissant de cette nappe de sel. Dans cette étrange contrée, on remarque de nombreux phénomènes atmosphériques. La plus bizarre est une "fata organa" qui fait flotter devant les regards hallucinés de ces malheureux la vaine image de champs florissants, de superbes cités, et le clair de lune, de son côté, transforme la plaine blanche et figée, en un gigantesque suaire, où les moindres accidents du sol revêtent un relief et un aspect macabre et fantastique. C'est une région infernale.

UNE RÉGION INFERNALE
Vaste lac de sel dans le désert du Colorado. — Phénomènes atmosphériques. — Une soif inextinguible.
Un peu au nord de la frontière mexicaine, dans le désert du Colorado, s'étend un vaste lac de sel desséché de près de 500 hectares. La surface, d'une blancheur de neige, étincelle au soleil d'une manière si intense qu'il n'est pas possible d'y fixer le regard. Ce lac, qui n'est qu'à la surface, est nourri par de très nombreuses sources qui jaillissent des montagnes voisines; l'horrible chaleur qui règne dans ces parages fait évaporer l'eau superficielle et il en résulte une croûte de 15 à 20 pouces d'épaisseur. Cette couche de sel est exploitée. Une grosse charrette à quatre roues sillonne sans relâche, de son lourd soc d'acier, cette croûte blanche en laissant derrière elle de la sillons. Les ouvriers occupés à l'extraction de ce sel sont



Au nombre des compagnies étrangères ayant des propriétés dans la Catalogne, qui vient de se constituer province autonome, est la Ford Motor. En haut, l'usine de la Ford Motor. En bas, une vue du port et de la ville de Barcelone.

RAVITAILLEMENT DE L'ARMÉE ÉTHIOPIENNE

Vu que l'armée éthiopienne, après un assez long stage d'inactions, semble se réveiller, nous consulterons une autorité sur les affaires de ce pays, M. Henry de Monfreid, à propos du ravitaillement d'une telle armée. Voici ce qu'il en dit: Aucune intendance; les soldats vivent sur le pays, et les esclaves, des femmes, suivent pour préparer la nourriture et porter le matériel nécessaire. Cet état de choses ne saurait être modifié malgré tous les efforts des instructeurs européens. Car il est certains travaux, certaines manipulations qu'un homme ne doit pas faire sous peine de déroger. Par exemple aller chercher de l'eau, écraser le grain, faire l'injira ou l'hydromel. C'est là une question de moeurs contre laquelle avec ces illettrés fanatiques et superstitieux, aucune discipline ne peut avoir d'effet.

frant en échange du sirop de groseille et le chewing gum, vous verrez si la discipline en viendra à bout. Il faut donc une seconde armée de servantes et d'esclaves pour reconstruire partout les conditions essentielles du foyer abyssin. L'habitant du pays, de gré ou de force, fournit la matière première, bétail, miel, grain, et abandonne sa maison à la horde insolente des esclaves. Dans ces conditions, une province envahie par les soldats se trouve épuisée en moins de huit jours et n'existe aucun moyen assez rapide pour être efficace d'amener du ravitaillement, surtout si l'officier compte que cette armée a fait le vide derrière elle sur tout le territoire où elle est passée, en faisant main basse sur tout ce qui était à sa portée. Toutes ces raisons me font dire qu'il n'y a pas d'armée abyssine, il y a tous les Abyssins armés ayant chacun leur fusil et leur ceinture garnie de cartouches. Une fois cette ceinture vidée, le combat doit éteindre.

Ceci, évidemment, n'est qu'une figure mais elle exprime le véritable situation. RETOUR DE VACANCES — Ma femme n'a pas voulu revenir avant d'être bronzée... alors maintenant, moi, je suis désargenté!

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc LaFontaine Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair" de Montréal Inc., 1725, rue Saint-Denis.

Advertisement for Molson's Export beer. It features a large illustration of a man's face in profile, looking towards the right. The text "La bière Molson's EXPORT" is prominently displayed. A speech bubble from the man says "Jusqu'à la dernière goutte!". The background shows a landscape with a building and trees.

VISIONS D'HORREURS. LA GUERRE, C'EST L'ENFER!

Comment la civilisation peut-elle accepter pareille démenée? — Choses vues et entendues dans un hôpital. — Délirés et hallucinations.

Que des peuples civilisés, à notre époque de progrès, soient assez fous pour se laisser entraîner dans des guerres aussi féroces que stupides, c'est l'un des étournements de tout homme intelligent dénué de passions raciales ou autres. Dans "La Peur", Gabriel Chevalier, écrivain français ayant participé à la Grande Guerre, nous brosse cet horrible tableau des suites d'une bataille:

Quelques heures après avoir été blessé, à mon réveil, la cave où j'ai été transporté est pleine de blessés qui crient. Toutes les couchettes sont prises. Leurs occupants épuisent la gamme des intonations de la douleur et du désespoir. Certains sentent venir la mort et luttent contre elle farouchement, avec des imprécations et des gestes frénétiques. D'autres au contraire, laissent partir leur vie en un mince filet de fluide, avec des soupirs étouffés. D'autres exhalent des gémissements rauques, réguliers, par quoi ils bercent leur souffrance. D'autres implorant pour qu'on les soulage; d'autres pour qu'on les aide à en finir. D'autres appellent à leur secours des êtres que nous ne connaissons pas. D'autres dans le délire, se battent toujours, poussent d'inhumains cris de douleur. D'autres nous prennent à témoin de leur misère et nous reprochent de ne rien faire pour eux. Quelques-uns invoquent Dieu, quelques-uns s'en prennent à lui, l'injuriant, le sommant d'intervenir s'il est puissant.

A ma gauche, je reconnais le jeune sous-lieutenant qui commandait notre section. De sa bouche molle sort une plainte monotone et faible de petit enfant. Il agonise. C'était un brave garçon et tout le monde l'aimait. DEBRIS MONSTRUEUX La place manque. A terre sont affalés des malheureux, des blocs boueux surmontés d'un visage hagard, empreint de cette atroce soumission que donne la douleur. Ils ont le regard brisé et psalmodient le chant lugubre monté des profondeurs de leur chair. L'un a une mâchoire fracassée qui pend et qu'il n'ose plus toucher. Le trou hideux de sa bouche, obstruée par une lanterne énorme, est une fontaine de sang épaïs. Un aveugle mure derrière son bandeau, lève la tête vers le ciel, dans l'espoir de capter une faible lueur par le soupirail de ses orbites, et retombe tristement dans le noir de son cachot. Il sonde le vide autour de lui en tâtonnant, comme s'il explorait les parois visqueuses d'une basse-fosse. Un troisième a les deux mains emportées, ses deux mains de cultivateur ou d'ouvrier, ses machines, son gagne-pain, dont il disait probablement pour prouver son indépendance: "Quand un homme a ses deux mains, il trouve partout du travail." Elles lui

manquent déjà pour souffrir. pour satisfaire ce besoin si naturel, si habituel, qui consiste à les porter à l'endroit douloureux, qu'elles serrent afin de calmer. Elles lui manquent pour se torturer, se crispier et supplier. Celui-là ne pourra plus jamais toucher. Je réfléchis que c'est peut-être le plus précieux des sens. On a apporté aussi un débris humain si monstrueux que tous, à sa vue, ont reculé, qu'il a étonné ces hommes que plus rien n'étonne. J'ai fermé les yeux; je n'en ai que trop vu déjà, je veux pouvoir oublier plus tard. Cela, cet être hurle dans un coin comme un dément. Notre chair soulevée nous suggère qu'il serait généreux, fraternel de l'achever.

Tout ce qui est mort est indifférent. S'attendrir serait s'affaiblir. Un major pensif, surmené, et privé de moyens médicaux, circule à travers les rangées. Il reconforte comme il peut, avec des paroles bourrées, et montre ses galons aux plus crédules pour les persuader qu'ils s'en tireront. On devine sa lassitude; il sent l'alcool dont il use pour se soutenir. Et il est tellement sillonné d'éclaboussures sanglantes que son sourire, qu'il voudrait doux et ferme, paraît cruel comme celui d'un bourreau.

HALLUCINATIONS Avec le soir, les cris redoublent, le délire s'empare de nous. La température là-dessous est très élevée, l'atmosphère irrespirable, chargée de l'odeur fade du sang, des pansements souillés, des excréments. Je suis affaibli, la tête tourne, il me semble que cette cave m'opprime, me descend sur la poitrine. La fièvre me prend, me secoue, m'hallucine. Elle dresse devant moi une barricade fulgurante, un bûcher où flambaient des hommes bleus et gris, qui ont des visages de cadavres ricanants, des mâchoires privées de genives, comme le masque de Neuville-Saint-Vaast. Ils se lancent à la tête des grenades qui les couronnent d'explosions. Le nuage dissipé à moitié décapités, sanguinolents, ils continuent de se battre avec acharnement. L'un a un oeil qui pend. Pour ne pas perdre de temps, il tire la langue et le globe. Un autre grand Allemand, à la dessus du crâne ouvert; le cuir chevelu fait charnière et retient l'os qui ballotte comme un couvercle. Au moment où il manque de munitions, il plonge la main dans son crâne, en retire la cervelle et la jette à la figure d'un Français qu'elle enduit d'une bouillie répugnante. Le Français essuie et furieux entr'ouvre sa capote. Il déroule ses intestins et leur fait un noeud coulant. Il lance ce lasso au cou de

l'Allemand, lui met son pied sur la poitrine, et penché en arrière, suspendu de tout son poids, l'étrangle avec ses boyaux. L'Allemand tire la langue. Le Français la tranche avec son couteau et la fixe à sa capote avec une épingle anglaise, comme une décoration. Puis arrive une femme qui allaite son enfant. Elle détache l'enfant de son sein, le pose au sommet de la barricade où il grimpe. La femme se retire tristement en gémissant: "Ah mon Dieu, comment cela est-il arrivé?" Alors accourent les ordonnances. Ils placent dans un plat de campement l'enfant rôti à point, comme un cochon de lait, et emplissent de pleins seaux de sang, qu'il emportent sur la popote du feld-maréchal, qui prend l'apéritif dans le lointain, en observant le champ de bataille avec des jumelles à prismes et en baillant parce qu'il a faim. La barricade s'effondre, et il n'y a ni vainqueurs ni vaincus, parce qu'il ne reste plus que des cadavres. Me voici en première ligne, dans un petit poste, armé d'une mitrailleuse. Soudain, un papillon noir, taché de rouge, voltige au-dessus des fils de fer. J'ai la consigne de tuer ce papillon. Je pose le doigt sur la détente et je le cherche dans un cran de mire. Tout à coup, je comprends cette chose terrible: ce papillon, c'est mon coeur. Affolé j'appelle le sergent et lui explique. Il me répond: "C'est l'ordre! Tue-le ou tu seras fusillé!" Alors je ferme les yeux et je passe des bandes, des bandes pour tuer mon coeur... Le papillon vole toujours... Survient le général qui se met en colère: "Qui est-ce qui m'a foutu un constrict si maladroit! Moi, je le descends du premier coup!" D'un étui de peau humaine, il tire un revolver tout en or. Il vise et il tue mon coeur... Je pleure... J'irai chercher le pauvre papillon noir cette nuit, en rampant.

Le train sanitaire roulait depuis une heure, nous ramenant à l'intérieur. Dans le wagon à bestiaux aménagé avec des couchettes, nous étions douze blessés fiévreux, fatigués d'avoir attendu plusieurs jours déjà sur un brancard de poste de secours en poste de secours. Quelques-uns étaient atteints sérieusement et souffraient cruellement. Pris d'une inspiration soudaine, celui qui avait un éclat d'obus dans la hanche surmonta sa douleur, et nous annonça une ère nouvelle: — Dites les copains: écoutez, on n'entend plus le canon! — Pour nous, lui répondit-on, la guerre est finie! Elle devait durer encore trois ans. Gabriel CHEVALIER

THEORIE SUR LE TIR

Pourquoi fermez-vous un oeil en tirant? — Parce que, si je fermais les deux, je n'y verrais plus...

MINISTÈRE DE LA MARINE COMMISSION DU PORT DES TROIS-RIVIÈRES

Avais aux entrepreneurs
Des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire et portant l'inscription "Soumission pour le reconditionnement du quai du traversier et du quai du C.N.R., port de Trois-Rivières", seront reçues au bureau central de la Commission du Port des Trois-Rivières, immeuble Hunter, Ottawa, jusqu'à midi (heure normale), mardi, le 1er septembre 1936. Les plans, spécifications, conditions de travail, pourront être vus, à partir du jour de la publication du présent avis, au bureau central de la Commission du Port des Trois-Rivières, immeuble Hunter, Ottawa ou au bureau du secrétaire, Commission du Port des Trois-Rivières, à Trois-Rivières. On pourra se procurer, moyennant un dépôt de cinquante dollars (50.00), à l'un quelconque des deux bureaux sus-mentionnés, copies des plans, spécifications et conditions de travail ainsi qu'une formule du contrat. Sur le retour de ces divers documents, en bon état, le dépôt sera remboursé aux soumissionnaires bons fide. Un chèque visé par toute banque à charte du Canada, pour un montant non inférieur au dix pour cent (10%) du total de la soumission faite par l'entrepreneur payable à l'ordre de la Commission du Port des Trois-Rivières, devra accompagner chaque soumission. Des obligations du Dominion du Canada ou des obligations du Chemin de Fer National du Canada, garanties par le Dominion du Canada pourront être déposées au lieu d'un chèque visé ou avec le dit chèque visé. Dans tous les cas, le dépôt ainsi fait, sera confisqué si l'entrepreneur soumissionnaire refuse de signer le contrat concernant les travaux à effectuer aux conditions de sa soumission. Les chèques et/ou obligations ainsi déposés seront retournés aux divers entrepreneurs dont la soumission n'aura pas été acceptée. Les chèques et/ou obligations de l'entrepreneur soumissionnaire seront détenus comme garantie partielle de l'exécution du contrat qu'il aura signé. La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée. Par ordre, J. T. ROWAN, pour la Commission du Port des Trois-Rivières, Ottawa, 24 août 1936.

Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 1er septembre 1936, des soumissions pour la reconstruction d'un quai à L'Islet, comté de L'Islet, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées adressées au sous-secrétaire des Travaux publics, au bureau de l'adresse, les mots: "Soumission pour reconstruction du quai, L'Islet, P. Q." On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional édifice du bureau de poste, Québec, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de L'Islet, P.Q. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule et les conditions conformes aux conditions contenues dans ladite formule. Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la province de Québec, pour un montant égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, si les bons sont garantis sans condition par le Dominion du Canada ou de la province de Québec, ou les bons sont garantis, ou les bons sont garantis et il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant. REMARQUE.—Le ministre fournira les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$20.00, sous forme d'un chèque de banque visé et payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministre, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué. Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 14 août 1936.

Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 1er septembre 1936, des soumissions pour la reconstruction d'un quai à L'Islet, comté de L'Islet, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées adressées au sous-secrétaire des Travaux publics, au bureau de l'adresse, les mots: "Soumission pour reconstruction du quai, L'Islet, P. Q." On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional édifice du bureau de poste, Québec, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de L'Islet, P.Q. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule et les conditions conformes aux conditions contenues dans ladite formule. Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la province de Québec, pour un montant égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, si les bons sont garantis sans condition par le Dominion du Canada ou de la province de Québec, ou les bons sont garantis, ou les bons sont garantis et il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant. REMARQUE.—Le ministre fournira les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$20.00, sous forme d'un chèque de banque visé et payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministre, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué. Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 14 août 1936.

Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 1er septembre 1936, des soumissions pour la reconstruction d'un quai à L'Islet, comté de L'Islet, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées adressées au sous-secrétaire des Travaux publics, au bureau de l'adresse, les mots: "Soumission pour reconstruction du quai, L'Islet, P. Q." On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional édifice du bureau de poste, Québec, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de L'Islet, P.Q. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule et les conditions conformes aux conditions contenues dans ladite formule. Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la province de Québec, pour un montant égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, si les bons sont garantis sans condition par le Dominion du Canada ou de la province de Québec, ou les bons sont garantis, ou les bons sont garantis et il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant. REMARQUE.—Le ministre fournira les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$20.00, sous forme d'un chèque de banque visé et payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministre, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué. Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 14 août 1936.

Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 1er septembre 1936, des soumissions pour la reconstruction d'un quai à L'Islet, comté de L'Islet, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées adressées au sous-secrétaire des Travaux publics, au bureau de l'adresse, les mots: "Soumission pour reconstruction du quai, L'Islet, P. Q." On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional édifice du bureau de poste, Québec, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de L'Islet, P.Q. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule et les conditions conformes aux conditions contenues dans ladite formule. Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la province de Québec, pour un montant égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, si les bons sont garantis sans condition par le Dominion du Canada ou de la province de Québec, ou les bons sont garantis, ou les bons sont garantis et il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant. REMARQUE.—Le ministre fournira les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$20.00, sous forme d'un chèque de banque visé et payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministre, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué. Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 14 août 1936.

Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 1er septembre 1936, des soumissions pour la reconstruction d'un quai à L'Islet, comté de L'Islet, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées adressées au sous-secrétaire des Travaux publics, au bureau de l'adresse, les mots: "Soumission pour reconstruction du quai, L'Islet, P. Q." On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional édifice du bureau de poste, Québec, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de L'Islet, P.Q. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule et les conditions conformes aux conditions contenues dans ladite formule. Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la province de Québec, pour un montant égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, si les bons sont garantis sans condition par le Dominion du Canada ou de la province de Québec, ou les bons sont garantis, ou les bons sont garantis et il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant. REMARQUE.—Le ministre fournira les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$20.00, sous forme d'un chèque de banque visé et payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministre, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué. Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 14 août 1936.

Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 1er septembre 1936, des soumissions pour la reconstruction d'un quai à L'Islet, comté de L'Islet, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées adressées au sous-secrétaire des Travaux publics, au bureau de l'adresse, les mots: "Soumission pour reconstruction du quai, L'Islet, P. Q." On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional édifice du bureau de poste, Québec, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de L'Islet, P.Q. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule et les conditions conformes aux conditions contenues dans ladite formule. Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la province de Québec, pour un montant égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, si les bons sont garantis sans condition par le Dominion du Canada ou de la province de Québec, ou les bons sont garantis, ou les bons sont garantis et il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant. REMARQUE.—Le ministre fournira les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$20.00, sous forme d'un chèque de banque visé et payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministre, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué. Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 14 août 1936.

Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 1er septembre 1936, des soumissions pour la reconstruction d'un quai à L'Islet, comté de L'Islet, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées adressées au sous-secrétaire des Travaux publics, au bureau de l'adresse, les mots: "Soumission pour reconstruction du quai, L'Islet, P. Q." On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional édifice du bureau de poste, Québec, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de L'Islet, P.Q. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule et les conditions conformes aux conditions contenues dans ladite formule. Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la province de Québec, pour un montant égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, si les bons sont garantis sans condition par le Dominion du Canada ou de la province de Québec, ou les bons sont garantis, ou les bons sont garantis et il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant. REMARQUE.—Le ministre fournira les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$20.00, sous forme d'un chèque de banque visé et payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministre, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué. Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 14 août 1936.

Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 1er septembre 1936, des soumissions pour la reconstruction d'un quai à L'Islet, comté de L'Islet, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées adressées au sous-secrétaire des Travaux publics, au bureau de l'adresse, les mots: "Soumission pour reconstruction du quai, L'Islet, P. Q." On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional édifice du bureau de poste, Québec, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de L'Islet, P.Q. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule et les conditions conformes aux conditions contenues dans ladite formule. Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la province de Québec, pour un montant égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, si les bons sont garantis sans condition par le Dominion du Canada ou de la province de Québec, ou les bons sont garantis, ou les bons sont garantis et il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant. REMARQUE.—Le ministre fournira les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$20.00, sous forme d'un chèque de banque visé et payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministre, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué. Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 14 août 1936.

Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 1er septembre 1936, des soumissions pour la reconstruction d'un quai à L'Islet, comté de L'Islet, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées adressées au sous-secrétaire des Travaux publics, au bureau de l'adresse, les mots: "Soumission pour reconstruction du quai, L'Islet, P. Q." On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional édifice du bureau de poste, Québec, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de L'Islet, P.Q. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule et les conditions conformes aux conditions contenues dans ladite formule. Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la province de Québec, pour un montant égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, si les bons sont garantis sans condition par le Dominion du Canada ou de la province de Québec, ou les bons sont garantis, ou les bons sont garantis et il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant. REMARQUE.—Le ministre fournira les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$20.00, sous forme d'un chèque de banque visé et payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministre, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué. Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 14 août 1936.

Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 1er septembre 1936, des soumissions pour la reconstruction d'un quai à L'Islet, comté de L'Islet, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées adressées au sous-secrétaire des Travaux publics, au bureau de l'adresse, les mots: "Soumission pour reconstruction du quai, L'Islet, P. Q." On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional édifice du bureau de poste, Québec, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de L'Islet, P.Q. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule et les conditions conformes aux conditions contenues dans ladite formule. Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la province de Québec, pour un montant égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, si les bons sont garantis sans condition par le Dominion du Canada ou de la province de Québec, ou les bons sont garantis, ou les bons sont garantis et il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant. REMARQUE.—Le ministre fournira les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$20.00, sous forme d'un chèque de banque visé et payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministre, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué. Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 14 août 1936.

Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 1er septembre 1936, des soumissions pour la reconstruction d'un quai à L'Islet, comté de L'Islet, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées adressées au sous-secrétaire des Travaux publics, au bureau de l'adresse, les mots: "Soumission pour reconstruction du quai, L'Islet, P. Q." On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional édifice du bureau de poste, Québec, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de L'Islet, P.Q. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule et les conditions conformes aux conditions contenues dans ladite formule. Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la province de Québec, pour un montant égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, si les bons sont garantis sans condition par le Dominion du Canada ou de la province de Québec, ou les bons sont garantis, ou les bons sont garantis et il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant. REMARQUE.—Le ministre fournira les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$20.00, sous forme d'un chèque de banque visé et payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministre, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué. Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 14 août 1936.

DE BARCELONE A GIBRALTAR

REGARDS SUR L'ESPAGNE EN FEU

J'allais à Buenos-Aires par un bateau français qui devait faire escale à Barcelone, Valence, Alicante, Malaga et Cadix. Des Espagnols, bloqués à Marseille, déployèrent un grand drapeau rouge, sur lequel étaient brodées des lettres blanches U.P.H. (Unions Hermanas proletariats) (Frères prolétariens, missez-vous!)

A 7 heures du matin, notre paquebot mouillait devant Barcelone. Une brume légère enveloppait l'énorme ville blanche et rose. Dans la rade, on voyait des croiseurs, torpilleurs ou destroyers italiens, français ou britanniques. Dans le ciel, nous vîmes évoluer, outre les hydravions catalans de Sandino, un monoplane rapide qui portait à l'arrière la croix gammée et qui s'en allait sans doute rejoindre au large quelque "croiseur de poche". Des barques s'approchèrent de nous, portant le drapeau rouge et le noir de la F.A.I. (Fédération anarchiste ibérique), et dont les passagers nous saluèrent du poing levé.

Peu à peu, la brume se dissipa. L'énorme ville apparut. Elle était silencieuse. Quelques cheminées d'usines fumaient au loin. Je reconnus la forteresse de Montjuich, sur quoi flottaient les drapeaux espagnol et catalan et le drapeau rouge des marxistes unifiés...

Je reconnus Christophe Colomb en équilibre sur son globe d'or, les tours de la cathédrale (absolument intacte), les quatre flèches élancées de l'étrange église moderne de la Sainte-Famille; d'autres tours d'églises qui m'étaient familières.

Alors? Tout ce qu'on avait raconté sur les incendies, les pillages... Je devais bientôt connaître la vérité. De fait, on ne m'édifiait rien de religieux, en Catalogne comme en Espagne, pendant ces journées terribles. Représailles... Les gouvernements assurent qu'on leur tirait dessus, du toit de Santa Maria del Mar. Au cours de ma promenade à travers Barcelone, j'ai vu des amas de décombres noircis au seuil de quelques églises. Mais tandis que les églises brûlaient, miliciens et gens du peuple sauvaient les tableaux et les objets précieux. Tout cela se trouve réuni au Palacio National de l'ancienne exposition, sur la colline de Montjuich, dans les réserves de cet admirable musée d'art catalan qui est dû surtout à l'initiative du poète Ventura Gassol, conseiller de la Culture, c'est-à-dire ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts dans le gouvernement catalan depuis la révolution. Avec une interruption d'une année et demie, passée dans la prison modèle de Carthage, après octobre 1934...

Gassol m'expliqua comment, depuis trois semaines, il a réquisitionné les grandes collections privées, comme celle de M. Cambó, et de vénérables sanctuaires, comme le monastère de Montserrat, pour les sauver du pillage et de la destruction. Qui sait? Les moines que je connais bien se verraient offrir de conserver leur couvent, comme M. Morozof, ancien marchand de blé, s'est vu offrir, à Moscou, de garder la collection où il avait réuni les plus beaux Van Gogh et Gauguin qui soient...

Ce n'est pas sans peine que je pus aller à terre. Il me fallut parlementer longuement avec le capitaine de mon bateau, et le Duquesne qui mouillait dans le port. Sur le coup de midi, une vedette de la police vint me prendre qui put me mettre au quai. Là, je fus accueilli par d'aimables sourires de miliciens un peu étonnés. On embarquait des étrangers sous la protection des navires de guerre. On n'en débarquait pas...

Je me donne à connaître. J'ai une lettre pour M. Campans, chef de l'Etat catalan... Toutes les autos que je croise en ville et qui, pour la plupart, ont été réquisitionnées, portent d'énormes inscriptions à la chaux: "C. N. T. ou U. G. T., ou F. A. I.", initiales des trois grandes organisations d'extrême-gauche. Tramways et autobus roulent. Le métro marche au ralenti. La moitié des magasins sont ouverts. Un peu de monde aux terrasses des cafés. Les services publics n'ont cessé de fonctionner. Le ravitaillement, jusqu'ici, est assuré, grâce aux réquisitions.

La plupart des usines de la banlieue sont occupées par les ouvriers, la direction, dans bien des cas, ayant disparu. Jusqu'ici, elles n'ont pas manqué de numéraire pour le paiement des salaires.

Le gros problème est celui de l'ordre public. Partout, dans la rue, on ne voit que gens armés: à côté des carabineros, gardes d'assaut et mozos fidèles à la République, on voit, à pied, ou transportés dans des camions et des autos blindées, des civils armés, en chemise gris vert ou en simple combinaison bleue. Ce sont ces hommes qui, armés en quelques heures, ont éradié la rébellion militaire à Barcelone. Mais comment, aujourd'hui, les désarmer ou les encadrer? Ils ne sont pas tous sous les murs de Saragosse.

Il y a quelques jours, une grande réunion des anarchos-sindicalistes s'est tenue au théâtre Olympia, et l'on y a voté une résolution dont je traduis l'essentiel: "Nous comprenons notre devoir civique et révolutionnaire. Nous demandons à aller à Saragosse pour libérer nos frères. Nous voulons être les miliciens de la liberté. Nous ne pouvons pas être, nous ne serons pas des soldats en uniforme. Il est démontré que l'armée régulière est un péril pour le peuple, que le salut de celui-ci, le maintien des libertés civiles résident purement et simplement dans les milices populaires. A ces milices, nous irons. Au front aussi. Mais nous sommes à des ordres qui n'émanent pas des formes populaires, jamais!"

On voit que cela crée au gouvernement une position délicate. Il n'y a pas de doute, en tout cas, que l'insurrection militaire et fasciste, une fois mûrie, on marche en Catalogne, et sans doute aussi en Espagne, vers des réformes économiques radicales.

Voilà ce que m'ont dit les personnages importants que j'ai interrogés. Ils m'ont dit encore que pour le moment il n'y a pas, comme en octobre 1934, de nouvelles tendances à la sécession, à l'indépendance totale, du côté catalan. Mais on note comme un fait significatif la constitution, à Valence, d'un comité des provinces du Levant, sous la présidence de M. Martinez Barrio. Forme d'un nouvel autonomisme.

La République espagnole sera fédérale ou elle ne sera pas, disent ceux qui se souviennent de Pi y Margall. J'ai demandé ce qu'il fallait penser d'une ingérence de Trotsky dans les affaires d'Espagne. On en a parlé dans la presse française. Mes amis Catalans ont haussé les épaules...

Le jour où l'insurrection éclata dans Barcelone, devait précéder avoir lieu, au parc de Montjuich, une fête de la paix. Pablo Casals devait y diriger la IXe Symphonie. Il y eut huit cents morts à Barcelone et j'ai vu sur les trottoirs des gerbes de fleurs déposées aux points où tombèrent des héros de la liberté.

Après avoir croqué le marmot toute une journée à bord du bateau, les jeunes Français du Front populaire furent autorisés, vers 7 heures du soir, à faire une rapide randonnée en autocar à travers la ville. Ils avaient déployé le drapeau rouge et le drapeau français. Ils furent follement acclamés dans la Rambla. Mais le lendemain matin, nous apprîmes que l'on brûlerait les autres escales espagnoles et que nous irions à Casablanca.

Est-ce qu'effectivement un ordre est venu de Paris par télégramme? C'est bien possible. Toute réflexion faite, je comprends que le gouvernement français veuille enlever à l'Allemagne et à l'Italie tout ce qu'il évite jusqu'à l'apparence d'une immitation de ses nationaux "en masse" dans les cosas de Espana. Dans le détroit de Gibraltar, nous avons croisé des bateaux de guerre espagnols. Fidèles? Rebelles? On ne savait pas leur port. Alors, on faisait le salut du poing levé. Devant Tanger, mouillait toute une flotte internationale... Un Espagnol, qui était mon voisin de cabine, se montra tout à coup en "bleu", un bleu à fermeture éclair: "Voilà, me dit ce bon bourgeois, comment je me suis habillé huit jours durant à Madrid pour n'être pas reconnu!"

Cet Espagnol, à n'en pas douter, est du type Sancho Pança. Cette fois, don Quichotte voyage seul dans la sierra de Guadarrama. Louis PIERRARD, député à la Chambre belge

La cigarette la plus douce pour gens difficiles! Les SWEET CAPORALS sont irrésistibles. "Le fume la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

L'HISTOIRE ETHIOPIENNE. LE SECRET DU LÉPREUX

Quel est ce terrible Igazou, qui dirigea la politique du Négus? — Les ascendants d'Hailé Sélassié. — Une persécution contre les catholiques.

L'explorateur Henry de Monfreid, dans son livre, "Le Masque d'Or, ou le dernier Négus", publie d'étonnantes révélations sur une Éthiopie encore inconnue. Dans l'un des chapitres les plus passionnants de ce volume, il raconte l'histoire de cet horrible lépreux, Igazou, qui fut l'Empereur Griaô d'Hailé Sélassié, l'empereur détrôné.

Qu'on me pardonne quelques lignes d'histoire sur ce curieux personnage qui a joué un rôle si important dans la politique du Négus.

Igazou est fils du Nagadras Behabé, serviteur de la mère de Ménélik. Après la conquête du Harrar, il fut nommé chef des douanes à Harrar, et tout de suite entra en conflit avec le ras Makonen, père de l'Empereur actuel qui prétendait tenir pour lui seul le produit de la douane.

En 1909, l'empereur l'envoie en mission en Europe d'où il ne rapporte que sentiments zénophobes, ayant compris quel danger la civilisation européenne présentait pour son pays.

Après la chute de Lidj Yassou en 1917, Tafari, plus tard Hailé Sélassié, alors régent, se l'attache par de somptueux cadeaux et le nomme gouverneur d'Addis-Abeba (Cantiba) en le faisant Dedjaz. A cette époque déjà le mal terrible se manifestait, Tafari eut alors l'idée machiavélique de contraindre la femme de son prisonnier, Lidj Yassou, la fille du ras Heilou, à épouser ce lépreux. Tout ceci avait pour but de séparer irrémédiablement Igazou de son ancien maître l'Empereur déchu.

Il ne cessa ensuite de combler d'honneurs l'ancien adversaire de son père Makonen. On se demanda pourquoi Tafari fut toujours fasciné par Igazou. Quelques Ethiopiens ayant vécu à Harrar aux environs de 1890 prétendent que le chef des douanes de cette époque serait aujourd'hui en possession d'un terrible secret, celui dont personne n'ose parler, mais que les initiés se rappellent en désignant leur maître actuel, Hailé Sélassié, ci-devant Tafari par le sobriquet "el Banian".

D'après leurs affirmations, Igazou posséderait des preuves irréfutables déposées chez les moines. Si une mort prématurée survenait, l'Empereur sait que la tombe de son ministre se fermerait en vain car le terrible secret s'envolerait à la lumière et la honte retomberait sur son nom.

Nous allons voir dans la suite de ce récit quel rôle important il a joué dans l'ombre du trône en prenant pour prétexte l'influence croissante du parti catholique qu'il opposait habilement à l'orthodoxie de l'Eglise d'Éthiopie. Les persécutions les plus cruelles commencent vers 1932.

Mgr Jarosseau, l'évêque d'Harrar, ce sublime vieillard qui éleva le Négus avec tant d'amour, malgré son grand âge, fit le voyage d'Addis pour se jeter aux pieds du souverain et obtint quelques adoucissements aux cruautés que le lépreux avait suggérées contre les catholiques.

Deux ou trois d'entre eux conservèrent leurs fonctions car eux seuls étaient capables d'assurer le service, tel fut le cas des douanes et de l'administration des postes. Emmanuel Djama était directeur du monopole des alcools et inspecteur général des douanes, délégué du ministère du Commerce. Il fut un de ceux qui restèrent à la tête de leur service.

Malheureusement, il avait un beau-frère, l'Ougaz Hachi, gouverneur d'une province de l'Ogaden, là où les populations subissent le moins aisément le servage éthiopien. Peut-être n'était-il pas éloigné de mener les cent mille guerriers dont il disposait à une rébellion contre l'Empereur; c'est du moins ce que craignit le Négus et il résolut d'enchaîner son beau-frère Djama pour en faire un otage. Mais prévenu à temps, il put s'enfuir sous un déguisement, décidé à mourir plutôt que de se laisser prendre.

Henry de MONFREID.

Nos Théâtres S P O R T S

RAIMU AU CINÉMA DE PARIS

Portrait d'un grand acteur. — Son père lui avait prêté le bain. — Il récolte la gloire et la fortune.

Il est certains films qui créent tellement d'impression sur le public que deux semaines ne suffisent pas à épuiser les succès. "Mayerling", avec Charles Boyer et Danielle Darrieux est de ceux-là. Toute la ville en parle. Naturellement la parme va aux deux principales vedettes Charles Boyer et Danielle Darrieux.

Cette dernière est bien la comédienne artiste qui, jouant aux côtés de Boyer, n'est pas écrasée par la personnalité de son partenaire. Sa beauté, sa grâce, tout en elle respire la jeunesse naïve.

Qu'il s'agisse du François-Joseph de Prieur ou de la comtesse de Larisch par "Susy Prim", tous les rôles épisodiques sont tenus avec autorité par des acteurs qui savent s'effacer devant les vedettes principales.

Devant un tel succès "Mayerling" est gardé à l'affiche une troisième semaine. Le second film à l'affiche est "L'Affaire Steinberg" comédie humoristique.

On se souvient du succès de Marcelle Chantal dans "Baccara". Or, le nouveau film de cette grande artiste du cinéma français, "La Gondole aux Chimères" constitue pour Marcelle Chantal un triomphe plus grand encore.

Le film est adapté du roman de Maurice Dekobra et il a pour interprètes Marcelle Chantal, Henri Rollan, Roger Karl et Paul Bernard.

Inutile de dire que Marcelle Chantal domine cette belle distribution. Comme à son habitude, son jeu distingué, la finesse de ses réparties, sa beauté et son élégance sont un enchantement. Il s'agit d'un drame se déroulant en plusieurs milieux différents. Roger Karl joue un personnage trouble, mystérieux et étrange.

Le second film à l'affiche est "Sous le Casque de Cuir", avec Pierre Richard-Willm Jean un tant admiré dans "Le Prince Jean" et Gina Manès qui vient de remporter un si vif succès dans "Maria de la Nuit".

LE CLUB FARNES. Madame Jeanne Farnès qui présentera à la "Paléstra Nationale" son second spectacle le 17 septembre. Madame Farnès fut une élève de la Divine Sarah; elle inculque aux jeunes artistes qu'elle s'est adjoint ce qu'unique Sarah, comment ne pas l'oublier, enseignait à ses élèves. Une vingtaine de talents se feront entendre à cette soirée qui promet pour son sens de l'humour, sa variété, son grand naturel et surtout son esprit pétillant.

Après l'homme à tout faire du Casino, Roydel (il était directeur, administrateur et auteur) monte une parodie-opérette de son créa. Adionsons les uns les autres. Le figurant Raimu a un rôle muet. Il est général autrichien. On lui colle une amende pour geste idiot parce qu'il avait tiré son épée en scène. Alors il s'en va, dégoûté, et on le retrouve comme souffleur à l'Alhambra de Marseille, aux appointements de trois francs par jour.

Figurant, puis souffleur... Le Théâtre peut mener loin, mais pas à condition d'en sortir, comme dit l'autre; non à condition d'y rentrer!

Il part à Paris, où il débute par un succès, 1911-1912, c'est l'engagement à la Cigale. En 1913, celui aux Folies-Bergères. En 1914, des pourparlers sont engagés avec Sammiel, la direction des Variétés, mais la guerre les interrompt. Après...

L'histoire de Raimu se confond avec ses innombrables créations, autant de succès — au théâtre et au cinéma. Des Trente-sept sous de Montaudon à Noix de Coco!... Tel est le clavier de Raimu.

L'avez-vous remarqué, me disait un ami, il y a deux comédiens dont Lucien Guitry parle surtout dans ses conversations, rapportées par son fils: Féraudy et Raimu.

Oui, je l'ai remarqué. Un jour, Lucien Guitry, qui jouait Kismeth, envoya un mot à Raimu, pour le prier de passer le voir dans sa loge, au Théâtre Sara-Bernhardt. Raimu se présente tout ému, Guitry, très grand seigneur, très homme du monde, l'ayant fait asseoir, le regarda longuement, le contempla presque, puis tout à coup, très simple: — Je voulais vous voir... Exécutez-moi, je désirais voir si vous étiez bien à la veille l'homme de la scène.

Raimu à la fois étonné, ravi, surpris, et craintif, se demanda si le grand comédien, qu'il admirait, ne se moquait pas un peu... Mais Guitry, sérieux, presque grave, continue à le regarder, à le mesurer, le jauger des yeux. Puis, comme se parlant à lui-même: — "C'est que votre naturel est prodigieux... Il y a d'excellents naturels; mais les meilleurs sentent quand même la fabrication. Ce sont des naturels devant la glace... Le vôtre, c'est du naturel de plein air..."

Mieux dire? mieux définir le talent de Raimu? Non, il n'y a plus qu'à poser la plume respectueusement. Gabriel REUILLARD ("Gringoire")

LE PARI DOUBLE SUR LES COURSES À BLUE BONNETS

Le pari double pendant le prochain meeting de Blue Bonnets qui s'ouvrira vendredi de la semaine prochaine, 4 septembre, sera sur la première et la deuxième course.

Telle est la nouvelle que nous a annoncée Leo Dandurand, l'un des propriétaires de cette populaire piste. L'on a décidé d'agir ainsi parce que le steeplechase, qui sera couru chaque jour, sera la troisième épreuve au programme. Le public est prié de prendre note de ce changement qui est fort important pour la grande majorité des parieurs.

Le livre des conditions ou programme officiel du meeting sera rendu public avant la fin de la semaine. On constatera en le feuilletant qu'il aura cent cinq courses au cours des quatorze jours du meeting. Il y aura treize stakes et quatorze handicaps ce qui assure les fervents de courses qu'ils assisteront à des épreuves de tout premier ordre.

La principale épreuve du meeting sera sans contredit le King's Plate ou Prix du Roi. Cette épreuve classique est la plus ancienne disputée dans l'Amérique du Nord. L'on fêtera en effet cette année le centenaire de cette course historique. On sait que le premier King's Plate fut disputé en 1836 à Trois-Rivières. Cette course a été courue pour la première fois à Blue Bonnets en 1907. On peut s'attendre que la direction de Blue Bonnets et les propriétaires de chevaux feront leur possible pour faire du King's Plate de 1936 un événement mémorable.

À PROPOS DU RALLIEMENT SENSATIONNEL DES GIANTS

Comparable à celui des Braves en 1914. — Les exploits sous le coup de la surprise.

New York, 29. — On compare présentement les Giants de Bill Terry aux Boston Braves de 1914 qui firent un ralliement sensationnel pour décrocher le championnat de la façon la plus inattendue. La comparaison peut aussi se faire avec les Cubs de Chicago qui gagnèrent une longue série de parties pour enlever le championnat aux Cardinals.

Les Giants de 1936 ont accompli quelque chose de prodigieux depuis le 15 juillet. Ils sont partis de la 5e place et avant-hier ils montaient seuls en première position, en avant du St-Louis.

Les experts avaient du plaisir au milieu de juillet quand ils voyaient le club de Terry descendre en seconde division. Leurs pronostics se réalisaient car les journalistes n'aiment pas Terry et ils avaient prêté que son club finirait en arrière des Cardinals, des Cubs et des Pirates. Les joueurs figuraient mal au bâton et au champ, les lanceurs ne faisaient rien de la première division le 15 juillet. La marge était tellement forte et l'équipe était tellement faible que les connaisseurs hésitaient à dire que les Giants finirait en première division.

Puis soudain quelque chose d'imprévu se produisit. Carl Hubbell retourna son aplomb et Jimmy Ripple envoya sur le terrain à cause d'un accident à un régulier, se mit à cogner pour donner des victoires à son équipe. Des lors les Giants se mirent à progresser. Ils gagnèrent 33 parties sur 38 et remportèrent 13 victoires consécutives. Ces détails ne comprennent pas la jouée d'hier. En 21 joutes, ils ne subirent qu'une seule défaite. Ce seul échec du mois d'août leur fut infligé par les Dodgers à Brooklyn le 10 août dernier.

Hubbell gagna huit parties consécutives pour les Giants durant cette série. Fitzsimmons et Schumacher, sur lesquels on ne comptait pas, se mirent aussi à gagner. Dans les 38 parties, le lanceur d'arrêt finit sa joute plus de vingt fois. Les Giants ont généralement été déclassés au bâton mais ils ont cogné quand il y avait des rudes sur les buts et cela leur a permis de monter en première place. Tout indique maintenant que les Cardinals et les Cubs devront se contenter de jouer les seconds violons dans la ligue Nationale.

NEW-YORK EN EFFERVESCENCE. New-York, 29. — La fièvre de la série mondiale s'est emparée de la ville de New-York, car les Yankees sont pratiquement assurés du championnat de la Ligue Américaine et les Giants sont sur le chemin de la victoire dans la Ligue Nationale.

Les surintendants des Polo Grounds et du stade des Yankees sont déjà occupés à se préparer en vue d'une série à "5 sous" et s'observent mutuellement de leurs points stratégiques de la rive sud de la rivière Harlem. Les lignes de métro font une campagne de publicité pour étaler les avantages du transport par métro et ne cessent de dénigrer le transport par automobile rendu compliqué à cause de la difficulté de trouver des endroits pour stationner les voitures. Les vendeurs de pistaches et de hot-dogs donnent de fortes commandes et les garçons de bureau demandent de changer la date de leurs vacances.

Dans tous les hôtels, on peut entendre des commentaires sur les chances des Giants et des Yankees, qui ne paraissent pas pressés de faire face aux offrandes de Carl Hubbell.

Horace Stoneham, président des Giants et Charles McManus, gérant du stade des Yankees ont parié une "moustache" sur la série à "5 sous" si elles se réalisent. Si les Giants remportent la victoire, McManus devra faire raser sa moustache; si les Yankees décrochent les honneurs Stoneham devra s'en laisser pousser une et la garder pendant une année entière.

AU PALACE

La direction du Palace se voit forcée par l'affluence qui n'a cessé, encore cette semaine, de marquer la représentation de "San Francisco" de laisser ce film exceptionnel à l'affiche pour une autre semaine.

Les vedettes en sont, comme on sait, Clark Gable et Jeannette MacDonald. Les scènes en sont mouvementées, particulièrement celle qui reconstruit le tremblement de terre qui, en 1906, détruisit San Francisco. Il y a aussi dans cette oeuvre d'excellente musique et l'on y entend à plusieurs reprises la remarquable voix de Jeannette MacDonald.

AU CAPITOL

Deux films de bonne valeur: "To marry, with love" et "The crime of Dr. Forbes", prennent aujourd'hui l'affiche à ce cinéma.

Dans le premier, on retrouve réunis pour la troisième fois seulement à l'écran Myrna Loy et Warner Baxter. Jeunes mariés, ils vont bientôt succéder à leur lune de miel les misères de la vie, avec ses suspensions et ses ennuis, mais le dénouement les trouve de nouveau réunis après de dures épreuves.

"The crime of Dr. Forbes" pose un problème d'ordre moral qui a passionné plusieurs semaines durant les foules new-yorkaises. Les vedettes en sont Gloria Stuart et Robert Kent.

AU PRINCESS

Un film à grand spectacle qui rappelle les vols audacieux des pionniers de l'aviation commerciale au long cours, "China Clipper", prend l'affiche cette semaine, au Princess. Il a pour principaux interprètes Pat O'Brien, Beverly Roberts et Ross Alexander.

Le programme comprend également un autre film intitulé: "Satan met a lady". Betty Davis et Warren William en sont les vedettes. Le scénario est inspiré d'un roman du distingué écrivain Dashiell Hammett, Alison Shipworth est également de la distribution.

BARBER SUR LA CARTE DU FORUM

Hank Barber, le lutteur juif-américain, a fait si grande sensation lors de son invasion au Forum mercredi soir lorsqu'il a triomphé de Floyd Marshall, le redoutable géant de l'Arizona, que le matchmaker Jack Ganson a jugé bon de le ramener dans un autre match ici mercredi prochain. Sitôt le combat terminé le matchmaker du Forum a fait signer un contrat à Barber pour rencontrer un adversaire qui n'a pas encore été choisi.

Barber a triomphé de Marshall en rendant son adversaire impuissant grâce à sa clé de tête "à la bouledogue". C'était la première fois dans l'histoire de la lutte locale que les amateurs avaient l'occasion de voir appliquer une telle prise et le jeune athlète fut fort applaudi de l'assistance lorsqu'il quitta le ring après avoir remporté une victoire bien méritée. Il est à remarquer que Barber a triomphé de Marshall en moins de temps qu'il n'a fallu à Robert pour triompher du Californien et que le manager de l'Israélite s'est vu en droit de demander un match de championnat contre Yvon pour son élève.

Hier matin, le matchmaker Barber a fait signer un contrat à Ganson pour combattre ici la semaine prochaine, mais on ne sait pas encore quel sera son adversaire.

AU PRINCESS

Un film à grand spectacle qui rappelle les vols audacieux des pionniers de l'aviation commerciale au long cours, "China Clipper", prend l'affiche cette semaine, au Princess. Il a pour principaux interprètes Pat O'Brien, Beverly Roberts et Ross Alexander.

Le programme comprend également un autre film intitulé: "Satan met a lady". Betty Davis et Warren William en sont les vedettes. Le scénario est inspiré d'un roman du distingué écrivain Dashiell Hammett, Alison Shipworth est également de la distribution.



M. Leo Dandurand, le sportsman bien connu, veillant à la préparation d'un des nombreux champs de cou se dont il a le contrôle, avec M. Jos Cattarinich. Vendredi, 4 septembre, commenceront les courses de Blue Bonnets.

Châteauguay, bataille d'opéra-comique

LES ÉTHIopiENS FONT LA VIE DURE À LEURS CONQUÉRANTS

Une dépêche de Rome comporte l'aveu que les Ethiopiens ne sont pas encore tout à fait subjugués puisqu'une armée de 12,000 hommes, que la dépêche de source italienne qualifie de "bandits", vient d'avoir l'audace de s'attaquer à Addis-Abeba.

Encore que dissimulées dans les dernières pages de quelques journaux de second plan, des dépêches de grandes agences internationales d'inspirations diverses confirment la résistance opiniâtre des troupes abyssines à l'occupation fasciste, voire leur préparation à une grande offensive.

Le Négus a déclaré à un correspondant du "Sunday Chronicle", à Londres, qu'un comité financier puissant venait d'être fondé en vue de soutenir la résistance militaire éthiopienne. Notamment dans le Nord et le Sud-Ouest de l'Ethiopie, les troupes abyssines seraient d'ores et déjà abondamment munies d'armes et de ravitaillement.

Le correspondant de l'agence "Reuter" à Port-Saïd assure que l'ex-commandant de l'armée du Nord-Ouest, le ras Imru, a réussi à organiser une armée de 60,000 hommes et qu'il l'avance vers Dessié et Addis-Abeba. Déjà, il aurait culbuté de nombreux postes italiens et se serait emparé d'un grand nombre de mitrailleuses et de munitions.

La grande peine prise par l'agence officielle fasciste "Stefani" pour démentir ces nouvelles, l'annonce par ailleurs d'un prochain voyage en avion de Mussolini en Ethiopie, montrent assez combien la situation demeure tendue et inquiétante pour les Italiens.

Des nouvelles, enfin, venant de Djibouti, font part de grandes pertes subies ces derniers temps par les troupes d'occupation italiennes dans le sud de l'Ethiopie.

Après avoir dépensé plus d'un milliard de dollars pour conquérir l'Empire du Roi des Rois, l'Italie doit se demander à l'heure actuelle quand elle retirera le premier dividende de ce placement hasardeux.

D'ORSAY.

LA BOHÈME LITTÉRAIRE

Les deux Dumas, l'un prodige, l'autre économiste. — Leçons du fils au père et du père au fils.

On sait que Dumas père était d'une excessive prodigalité. Et qu'en revanche son fils n'attachait pas prévisiblement ses chiens avec des saucisses.

De sorte qu'il arrivait des fois que l'illustre auteur de Monte-Christo se trouvait à sec, tandis que l'auteur de la Dame aux Camélias avait toujours de l'argent à la Caisse d'épargne.

Un jour, le père Dumas était justement dans cet état qui consiste à ouvrir sa bourse et à y voir le diable.

Ne sachant à qui emprunter, il se rend chez son fils. — Alexandre, lui dit-il, je n'ai pas le sou, il faut que tu me prêtés quelque argent...

Alexandre fait la moue. — Impossible, papa, répondit-il, je suis moi-même très gêné.

Dumas sourit. — Voyons, mon enfant, tu ne peux pas laisser ton père mourir de faim! Il faut que tu me prêtés au moins de quoi dîner.

Alexandre se fouille. A la fin, il finit par retirer d'un de ses goussets une belle pièce de cinq francs toute neuve à l'effigie de Louis-Philippe. Dumas la prend dans le creux de sa main, la considère avec curiosité, comme il eût regardé une pièce carthaginoise.

Il la fait sonner pour s'assurer de son bon aloi. Et finalement tire son canif et la marque d'une petite croix.

Puis, il la met dans sa poche, et prend congé d'Alexandre.

Le lendemain, celui-ci vient chez son père.

La première chose qu'il voit en entrant, bien en évidence sur la cheminée, c'est la pièce de cinq francs à l'effigie de Louis-Philippe.

Pourtant, il ne dit rien. Il revient, il revient encore!

Les jours suivants il revient...

La pièce de cinq francs était toujours là.

A la fin, au bout de quinze jours, n'y tenant plus, il dit à son père:

— Ah! ça! tu n'avais donc pas besoin d'argent, puisque tu n'as pas encore changé cette pièce!

Dumas attendait ce cri du cœur.

Prenant alors son fils par les deux mains, avec ce sérieux comique qu'il savait si bien attraper:

— Eh! mon cher Alexandre, lui dit-il, voyons, dis-moi, si j'avais dépensé les cinq francs, avec quoi aurais-je donc diné le lendemain?

CETTE FRAPPE DES MONNAIES

C'est un travail fort curieux qui n'a pas beaucoup varié, malgré les progrès du machinisme.

Jadis, avant qu'on eût découvert les procédés de gravure à l'eau, on était forcé de travailler au burin le poinçon d'acier en relief sur lequel était montée la matrice. La besogne était pénible et délicate.

Aujourd'hui, on se borne à graver dans de la cire à modeler, puis la pièce est moulée dans du plâtre qu'on chauffe pour faire disparaître la cire qui se volatilise; l'acier est ensuite coulé dans le moule pour former le poinçon. Celui-ci obtenu, l'auteur de l'effigie n'aura plus qu'à exécuter au burin quelques retouches légères, puis le morceau d'acier est trempé et, dès lors, il ne reste plus qu'à fixer le coin ou balancier et à commencer la frappe.

On prend ensuite des lames de métal, dont le titre a été soigneusement vérifié, et dans lesquelles on découpe des rondelles, appelées flans. On vérifie le poids de ceux-ci; ceux qui sont trop légers sont rejétés au creuset et refondus, ceux qui sont trop lourds sont mis au point par un raboteur qui diminue leur épaisseur. A ce moment, ils sont en état de passer à la frappe qui s'exécute au moyen d'un balancier ou presse monétaire, inventée en 1830 par Thormeller.

LES CANADIENS N'ÉTAIENT PAS 300, MAIS 1,590. — LES AMÉRICAINS PRIS DE PANIQUE SE FUSILLÈRENT ENTRE EUX. — UN SAUVE-QUI-PEUT.

Nous avons soutenu plus d'une fois, à "L'Autorité" que nos manuels scolaires devraient être remaniés de fond en comble, surtout en ce qui regarde l'Histoire du Canada, telle qu'enseignée dans la province de Québec. Ce n'est pas une Histoire dans le vrai sens du mot, que l'on fait entrer dans la tête des mioches, mais une série d'histoires romancées, plus que cela, des légendes. Nous avons établi sans contestation possible, que Dollard des Ormeaux et ses compagnons, tout en étant des héros, visaient bien plus à faire main basse sur les fourrures des Iroquois au Long-Sault, qu'à cueillir la palme du martyre.

Abordons maintenant la bataille de Châteauguay. Nous nous souvenons tous comment elle est racontée dans nos manuels. Le général Hampton, s'avançant en 1813, à la tête de 7,000 Américains pour s'emparer de Montréal, rencontra le colonel de Salaberry sur les bords de la rivière Châteauguay à la tête de 300 Voltigeurs canadiens-français, retranchés derrière des abattis.

— "Braves Canadiens, rendez-vous, nous ne voulons vous faire aucun mal..." aurait crié l'un des officiers d'Hampton, venu en parlementaire. Une balle en pleine poitrine fut la seule réponse, à en croire nos historiens, façon assez curieuse, entre nous, de recevoir un parlementaire, surtout par des gens qui protestent encore contre ce qu'ils appellent l'assassinat de Jumonville aux mains de Washington.

Ensuite la bataille s'engagea, toujours d'après nos historiens, bataille furieuse où les 7,000 Yankees furent mis en complète déroute par nos 300 nouveaux Spartiates.

Or l'Histoire véritable ne place pas de Salaberry, tout en ne lui enlevant rien de son mérite, sur le même rang que Léonidas. Disons tout de suite que les Canadiens de tout poil, et il s'y trouvait même des Sauvages, étaient 1590, bien comptés, à Châteauguay, et non 300. Si tous ne combattirent, c'est que les envahisseurs retraitèrent après une courte escarmouche. Nos manuels de langue française ignorent complètement un personnage aussi présent: le gouverneur Prévost.

UN GENERAL "POUR RIRE"

Ce général Hampton paraît plutôt avoir été un militaire dans le genre des "colonels" américains du siècle dernier, épiques ou fabricants de conserves enrichis, dont les connaissances martiales se limitaient à crier: "En avant, marche!", quand ce n'était pas: "Sauvons-nous les v'là!". Son corps d'armée franchit la frontière le 20 septembre à Odelltown; mais s'étant ravisé, il ordonna une prudente retraite et ce n'est que le 20 octobre que, revenant sur ses pas, il se décida à attaquer de Salaberry.

De Salaberry n'était pas précisément ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui un francophile. Né à Beauport en 1778, il combattit d'abord dans l'armée anglaise aux Indes occidentales et prit part à l'expédition d'Anvers, toujours contre les Français. Il servit en Espagne sous Wellington et conquiert ses grades contre les troupes napoléoniennes.

Revenu au Canada pour combattre les Yanks, il fut naturellement placé à la tête des troupes canadiennes-françaises, composées de miliciens devenus, grâce à un rigoureux entraînement, les égaux des réguliers aux côtés desquels ils combattirent. Excellent chef militaire digne de servir sur un plus vaste théâtre, il ne craignait nullement les "amateurs" d'Hampton, qu'il avait déjà rossés deux fois, à Lacolle et à Chrysler's Farm.

Placé en première ligne, il choisit admirablement son champ de bataille en se plaçant à un endroit appelé La Fourche, où plusieurs petits tributaires de la rivière Châteauguay formaient d'excellents points stratégiques faciles à défendre avec des soldats entraînés placés derrière des retranchements.

UNE MARCHÉ FORCÉE

Un heureux concours de circonstances le servit, car un autre bataillon fameux en son temps, "Red George" Macdonnell, se trouvait alors à Kingston avec un groupe de Canadiens-français, tous soldats triés sur le volet, sous les ordres du gouverneur sir George Prévost. Celui-ci, apprenant qu'il y avait danger du côté de Châteauguay, demanda à Macdonnell: "Quand pouvez-vous partir?" — "Dès que les hommes auront fini leur repas", répondit l'autre. — "Alors suivez-moi le plus tôt possible", ordonna Prévost en montant à bord de son bateau.

Il fallait parcourir une distance de 210 milles. On perdit une journée entière à réunir un nombre suffisant d'embarcations pour ce départ précipité. En cours de route, une rafale d'une violence telle que même les "Voyageurs" canadiens-français ne purent l'affronter, retarda la marche d'une autre journée. Les rapides des Cascades, où plusieurs soldats d'Amherst perdirent la vie en 1760, étaient infranchissables, et enfin il fallut accomplir la dernière étape de 40 milles par terre et en pleine nuit, dans une forêt épaisse, en suivant un sentier difficile. Néanmoins, Macdonnell put opérer sa jonction avec de Salaberry avant Prévost auquel il dit plus tard: "Tout va bien maintenant, Sir, et nous sommes arrivés sans qu'un homme manque à l'appel." La petite armée se trouvait alors à 25 milles au sud-ouest de Caughnawaga.

LE MOUVEMENT TOURNANT

L'avant-garde, sous de Salaberry, comptait 460 hommes, Canadiens-français, Anglais en "habits rouges" et Sauvages "à plumes". Sa position stratégique était remarquable. Il occupait un front étroit, allant de la rivière Châteauguay, à sa gauche, à un petit bois, à sa droite. Craignant d'engager ses troupes mal entraînées dans le bois, Hampton s'imagina qu'il pourrait facilement tourner de Salaberry par la rivière, où il y avait un gué en arrière des Voltigeurs. Il ignorait l'arrivée de Macdonnell et comptait pouvoir écraser de Salaberry entre deux feux.

Il chargea son lieutenant Purdy de cette opération délicate avec 1,500 hommes. Purdy, au milieu de la nuit, traversa la rivière à gué, en face des retranchements de Salaberry, et rendu sur l'autre rive, la traversa à un autre gué afin de prendre les Canadiens à revers. Purdy s'égarait dans l'obscurité et le lendemain se trouva pris entre deux feux, sandwiché par de Salaberry et Macdonnell. Hampton, qui attendait l'effet de sa belle manœuvre, tardait à attaquer de front, et lorsqu'il s'y décida, c'était déjà trop tard. Les miliciens de Purdy fuillèrent en tête et en queue, lâchèrent pied aussitôt et s'enfuirent en tirant les uns sur les autres, entraînant dans leur retraite les troupes d'Hampton.

On ne connaît pas le total des pertes américaines à Châteauguay, mais il est probable qu'elles furent surtout causées de leur propre fait que du fait de l'ennemi. Ce combat, ou plutôt cette escarmouche, eut lieu le 26 octobre. La troisième ligne, sous le général de Watteville, où se trouvait le gouverneur Prévost, n'eut pas à intervenir. Les Américains, bien que n'ayant eu affaire qu'à la moitié des troupes canadiennes, crurent l'ennemi beaucoup plus nombreux parce que de Salaberry et Macdonnell avaient eu la précaution de placer en différents endroits des clairons pour faire croire que de nombreux renforts accouraient sur le champ de bataille. Les hurlements des Peaux-Rouges contribuèrent aussi à leur donner la chair de poule, si bien qu'ils ne se rallièrent qu'à Plattsburgh. Bataille d'opéra-comique, quoi!

SCRUTATOR.

"SCANDALE AVANT TOUT"

Courte histoire du "tabloid" américain par un professionnel. — Les trucs pour grossir le tirage.

Le journalisme américain, tel qu'il se pratique de nos jours, est probablement l'un des plus grands abus du siècle. Veut-on avoir une idée de la façon dont sont fabriqués ces journaux dits "tabloids" ou journaux à sensations, dont la seule ambition est d'atteindre à des tirages fantastiques et payants?

L'éditeur d'un tabloid qui y place des capitaux le fait néanmoins généralement avec la perspective de les engouler pendant un assez long temps avant de retirer des profits. Comme le disait jadis l'un d'eux: "Ce n'est pas un métier que de publier un quotidien, c'est une maladie..."

On a eu de ces exemples, chez nous au Canada, d'hommes d'affaires qui ne connurent jamais les premiers éléments du "métier" bien entendu, mais se servirent de ceux qui le connaissaient pour s'en faire un tremplin. De ces gens, surtout aux Etats-Unis, ont englouti des millions de dollars, avant que les annonces puissent enfin rapporter et avant de pouvoir vaincre la répugnance populaire par des articles à sensation, où la réputation de certaines personnes était en jeu. Une fois sur la voie du succès, ils revinrent à une politique de respectabilité, avec laquelle ils n'auraient jamais pu, dès les débuts, édifier un tirage aussi phénoménal.

Emile Gauvreau, Franco-américain d'origine, qui fut rédacteur-en-chef du "New York Daily Graphic", de 1924 à 1929 et rédacteur-en-chef du "New York Daily Mirror", depuis 1929, faisait en 1932 une "confession" sur les origines du journal "tabloid". "J'ai écrit "Hot News", dit M. Gauvreau, pour illustrer une époque de journalisme déséquilibré que nous ne reverrons plus jamais. Mon livre a pour but de montrer l'inutilité de la bataille des tirages et les malheurs qu'elle entraîne derrière elle. Ce récit romancé d'aventures nous ou moins troublantes, illustre comment des gens éminents, mais faibles furent exploités et souvent de la façon la plus tragique.

L'histoire d'"Oncle Cacao" et de "Sugar Plum", publiée dans un tabloid de New-York, marque bien la façon dont on s'y prenait pour "fabriquer" de toutes pièces une histoire de chantage sensationnel ou d'enlèvement.

Il y avait alors concurrence entre deux journaux du même genre dont l'un était le rédacteur en chef, pour l'un, tandis que l'autre était un nommé Wayne. Les principaux personnages de cette pièce, car c'en fut une, furent Raymond Rodgers, roi du chocolat, Marjorie McInnis, hôtesse du "Ginger Pot", boîte de nuit très chic et sa soeur, Suzanne. Rodgers était un habitué de l'endroit, à qui Marjorie faisait de l'oeil ostensiblement et dont elle convoitait la jolie fortune. Rodgers, mieux connu sous le nom d'"Oncle Cacao" était plutôt attiré par les charmes de Suzanne, (Sugar Plum). Il justifia l'intérêt qu'il portait à cette dernière en insinuant qu'il l'adopterait après avoir épousé Marjorie. Le vieux beau préférait Suzanne pour l'éclat naturel de sa première jeunesse.

"Elle est", me dit-il, "une Sugar Plum (prune en sucre). Il n'en fallait pas plus pour en réaliser toutes les ressources typographiques. Un soir, une querelle éclata, va la rivalité qui existait entre les deux soeurs. Rodgers avait maintenu l'intention d'épouser Suzanne et d'adopter Marjorie. C'était renverser les rôles. Marjorie bondit comme une lionne, saisit tout ce qui lui tomba sous la main et lança des projectiles de toutes sortes à la tête du pauvre Rodgers qui ne pouvait plus se garer. Verres, couteaux, fourchettes, assiettes et cuillers jonchèrent le parquet. Un photographe de mon journal, qui rôdait par hasard, filma la scène. Le tirage de mon journal monta de 25,000 exemplaires. J'opérai ensuite une réconciliation et je relatai par le menu les progrès de la cour d'Oncle Cacao à Sugar Plum. La circulation du journal montait graduellement. Enfin quand vint le mariage, il y avait foule énorme. Toutes les petites "poules" avides de lire les pensées intimes de deux tels amoureux, pendant que le vieux beau lui contait fleurette, étaient rendues à en force. Sugar Plum avait elle-même écrit la relation de ses amours avec l'Oncle Cacao.

Après le mariage, le tirage qui s'était élevé pendant quelques semaines à 300,000 exemplaires baissa subitement. Deux ou trois histoires à sensation n'eurent pas le don de plaire aux lecteurs. Il nous fallait donc revenir à nos deux héroïnes. Je pus enfin convaincre Sugar Plum à nous donner ses impressions intimes sur sa lune de miel. Mais bientôt l'histoire perdit de son charme. On

LA PROPAGANDE FASCISTE AU SEIN DU "FAUBOURG QUEBEC"

Gaston Pilon et d'autres zéloteurs ne veulent plus de notre démocratie. — Association Humanitaire et Réveil Féminin.

Nous avons perdu de vue, depuis un certain temps, l'Association Humanitaire et le Réveil Féminin, ces plantes qui fleurissent sur le terrain du Faubourg Québec.

Il paraît même que l'Association et le Réveil ont été assez inactifs au cours de toute la campagne électorale, mais qu'ils viennent de reprendre leurs séances régulières.

L'Association Humanitaire, plus spécialement destinée aux messieurs, tient toujours ses assemblées au même endroit, rue Sainte-Catherine-Est, et le Réveil Féminin, nouvelle Ecole des Femmes, tient les siennes dans les paroisses Saint-Pierre et Sainte-Catherine.

Dans les deux cercles, la doctrine fasciste est prêchée comme la seule capable de sauver la province de Québec. Il semble que l'arrivée de

l'Union Nationale au pouvoir ne satisfasse pas Gaston Pilon et ses disciples. C'est le fascisme avec toutes ses merveilles qu'il leur faut.

Les piliers de l'Association Humanitaire, depuis le départ de M. Fernand Boisseau, passé du côté de M. Paul Gouin et de son Action Libérale Nationale, sont MM. Hector Cormier et Paul Eybalin, tandis que Gaston Pilon demeure le grand pontife du Réveil Féminin.

Il ne cesse de regretter tout haut, en se frappant la poitrine, le mal immense qu'il a causé à la religion catholique du temps qu'il était communiste. Gaston Pilon semble être l'un des rares hommes qui aient pris au sérieux ses divagations communistes, sans doute pour se donner de l'importance...

FRERE ANGE

L'OPTIMISME

D'UN PASTEUR

Le curé de Châteauguay compte sur M. Duplessis pour amener l'Age d'Or.

(Cor. spéc. à "L'Autorité")

Châteauguay, 29. — Le curé de notre paroisse, M. l'abbé Bourbonnais, a publiquement manifesté sa satisfaction, dimanche dernier, du changement politique qui s'est opéré à Québec.

Parlant au prône, dans l'église paroissiale, il déclara que les parents devraient envoyer en plus grand nombre leurs fillettes au couvent tenu par les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame.

"Il ne faut pas, déclara-t-il, se retrancher derrière la crise pour n'en rien faire. Les affaires n'allaient pas bien, il est vrai, depuis quelques années, mais comme nous avons changé de gouvernement à Québec, tout va bien maintenant marcher".

de Cacao trouvait que sa publicité baissait.

C'est alors que je pus convaincre Maggie, soeur de Sugar Plum, à simuler une fuite ou un enlèvement, n'importe quoi. Des photographes étaient à l'affût et photographèrent la scène en pleine nuit, alors que Sugar Plum, en pyjamas descendait les degrés de l'échelle.

Et tout cela finit, comme on devait le prévoir, par un divorce retentissant qu'avait justement provoqué la publicité tapageuse du journal tabloid.

Dans son volume intitulé "Scandale avant tout" (Hot News) Gauvreau narre bien d'autres faits divers, qu'il sut exploiter habilement pour amener le tirage du journal à des niveaux de plus en plus sensationnels.

Emile GAUVREAU.

SI PETITE ET DEJA...

Shirley Temple commence à comprendre ce qu'est la publicité.

Dernièrement, on la photographia avec deux écrivains japonais en visite à Hollywood. Elle se tenait entre les deux, très digne. L'opérateur était prêt.

Alors Shirley leva le nez, et, poliment: — Pardon, voudriez-vous me dire lequel d'entre vous est le plus important; je ne peux pas sourire aux deux à la fois!

CA VAUT UNE BIÈRE

Dow

OLD STOCK

FONDÉE IL Y A 146 ANS

CARNET D'UN IROQUOIS.

LE SUICIDE DE LA FRANCE

Faudra-t-il le laisser s'accomplir par la victoire du fascisme en Espagne? — Une répercussion qui atteindrait les deux Amériques.

Les rebelles espagnols, que nos "bons" journaux appellent "nationalistes" ou "patriotes", et qu'il serait bien plus simple d'appeler, tout bonnement "fascistes", se révoltent avant tout de grandes propa g a n d i s t e s. Voyez avec quelle lourdeur ils appuient sur les atrocités commises par le gouvernement légitime et avec quelle légèreté ils appuient sur leurs massacres à eux, comme celui de Badajoz.

Nationaux ces gens-là! Ecoutez un de leurs chefs, le général Franco: "Je ferais fusiller, s'il le faut, la moitié de l'Espagne!"

Ecoutez le général Mola: "Nous voulons établir un empire, tout bonnement." Une fois la victoire remportée, nous formerons une Espagne fortement armée qui prendra sa place aux côtés des grandes puissances étrangères. Mais il est évident que nous ne collaborerons qu'avec les nations gouvernées par des éléments aussi sains que les nôtres... Il s'agit, en somme, d'une lutte entre le nationalisme et l'internationalisme, c'est-à-dire entre le traditionalisme espagnol et le moscovisme."

Le général Mola a raison: l'enjeu de la partie est immense. On mesurera, en France, le rayonnement de l'Espagne. Pour l'Amérique Centrale et pour l'Amérique du Sud, elle demeure toujours la tête de l'Empire. Il ne s'agit plus de l'empire culturel et d'empire idéologique. Mais qui niera que ces empires-là ne soient les plus durables? Qui niera que ces empires ne soient les seuls authentiques, n'étant plus contrariés par l'iniquité politique, ni par les revendications de servitude ou de libération?

Si la liberté meurt en Espagne, elle est, par contagion immédiate, frappée dans les deux Amériques, pour une ou deux générations d'hommes. Le Canada français lui-même s'en ressentira, car n'avons-nous pas déjà dans la province de Québec une presse fasciste et une presse naziste?

Quand le général Mola parle "des seuls éléments sains" de l'Europe avec lesquels les aspirants dictateurs de l'Espagne accepteraient de colla-

borer, nous savons de quelle santé il parle. Le premier Iroquois le comprendra.

Cette santé est celle des camps de concentration et des Iles Lipari; c'est la santé obtenue par toutes les libertés sociales et publiques abolies, les syndicats supprimés, la classe ouvrière et la pensée enchaînées. C'est n'être pas une santé française ni démocratique.

En Espagne donc, le conflit se présente ainsi: D'un côté, la nation qui veut vivre en paix avec tous ses voisins comme en paix avec elle-même, qui ne nourrit pas de songes impériaux, qui ne mesure pas ses ambitions au nombre de ses avions, qui place son orgueil dans ses écoles, ses universités, ses cultures, et la prospérité de tous. De l'autre, le capitalisme international, ses agents conscients, et les milliers d'écrasés, d'innocents et de braves types que la presse pourrie abrutit de mensonges.

Quelle victoire pour ce troupeau et ses chefs, si une République populaire gisait abattue! Quelle preuve ils en tireraient de l'incapacité d'un pouvoir populaire à gouverner et à s'imposer! Les Français qui aiment leur patrie, qui la veulent forte et saine, peuvent évaluer les conséquences d'une victoire du fascisme en Espagne: des bases navales concédées à Hitler aux Canaries, à Mussolini à Ceuta et aux Baléares, le Maroc espagnol devenant un foyer d'intrigues anti-françaises. C'est l'empire africain de la France perdu à bref délai.

Londres ne pense pas autrement. Le 19 août, on pouvait lire dans les "News Chronicle", si prudents, si modérés: "Aucun autre gouvernement au monde ne ressentirait, autant que le gouvernement français, le terrible danger d'une victoire fasciste dans la péninsule. SI M. BLUM N'AVAIT CONSULTÉ QUE SON PROPRE INTERET ET CELUI DE SON PAYS, IL AURAIT AIDE A ECRAUSER LA REBELLION." Les Français sont-ils désignés au suicide? En ce cas ils n'ont qu'à laisser écraser le Front Populaire espagnol.

ORONATECKA.

"JUIFS, ABANDONNEZ L'ESPOIR D'ENTRER EN PALESTINE!"

(Dépêche spéciale à "L'Autorité") Jérusalem, 29. — La vie intenable qui est faite aux Juifs en Palestine et la faiblesse des autorités gouvernementales de ce pays, ont été vigoureusement dénoncées récemment par M. Meier Disengoff, maire de la ville juive de Tel-Aviv. Le maire, dans sa lettre ouverte, dit que le gouvernement, par sa conduite, depuis les troubles qui ont éclaté entre Arabes et Juifs, a démolé le pays, provoqué l'anarchie et le mépris des lois et a détruit tout vestige de l'autorité légale, administrative, mettant ainsi en danger la vie des citoyens.

Les chemins de fer du gouvernement, ajouta-t-il, sont devenus un refuge, d'où les terroristes peuvent mettre le feu aux champs Juifs et bombarder les villes paisibles. Il s'ensuit que le pays n'est pas administré par le Haut-Commissaire britannique, mais bien par le Comité Suprême Arabe, par des jeunes gens et une troupe de brigands, qui ont établi un régime de terreur et de destruction.

Le vieux maire, qui est âgé de 75 ans, demande aux autorités d'admettre franchement l'insuffisance de leurs promesses et de leurs obligations et, en conséquence d'arrêter toute immigration juive.

"Mieux vaudrait arrêter immédiatement toute immigration et mettre des affiches sur les portes de Palestine, se lisant comme suit: "Juifs, abandonnez tout espoir de vous créer un foyer national en Palestine. N'entrez pas dans ce pays. Le désastre vous attend."

OH! NON...

Petit Paul dit à son père: — Tu sais, papa, je n'ai pas pleuré chez le dentiste. — C'est bien. Tu es un brave petit homme. Voilà dix francs pour te récompenser. Et, dis-moi, ce vilain dentiste ne t'a pas fait trop mal? — Oh non... Il n'était pas là!

L'OUBLI

A l'hôtel. Un voyageur est sur le point de quitter sa chambre. — Sa valise à la main, son sac de l'autre, il le regarde autour de lui: — Je n'oublie rien? fait-il au garçon. — Si, murmure celui-ci, le pour-boire.